

## **Leçon 7    3<sup>ème</sup> trimestre 2008**

### **Sabbat après-midi, le 9 août 2008**

Jean avait une position à part par rapport aux autres disciples comme disciple que Jésus aimait. Il reçut de nombreux signes de la confiance et de l'amour dont il était bénéficiaire. Ni faible ni vacillant de caractère, il avait développé des dispositions aimables et un coeur chaleureux et aimant. Son plaisir consistait à être toujours aux côtés de son Maître, écoutant Ses paroles pleines de grâce et d'instructions. Son affection profonde et authentique l'amenait également à mettre en pratique ce qu'il avait entendu de la Parole. Jour après jour son coeur était attiré vers Christ. Du fait de son amour pour son Maître, son moi s'estompait.

Son amour pour Jésus n'était pas une simple amitié humaine ; c'était l'amour d'un pécheur repentant qui ressentait sa dépendance de l'amour qui pardonne et de la grâce qui transforme, offerts par son Rédempteur. Son affection profonde et fervente n'était pas la cause mais l'effet de l'amour de Christ pour lui. Il ne venait pas d'une bonté naturelle du coeur ; car, par nature, il avait de sérieux défauts de caractère. Mais le moi était caché en Christ. Le disciple était uni d'une façon très proche au Cep Vivant ; et quoique de nature orgueilleux, ambitieux et susceptible, il devint miséricordieux et doux de coeur, participant de la nature divine. Voilà quel est le résultat de la communion avec Christ.

Jean était disposé à être instruit dans la façon et l'esprit avec lequel le travail devait être fait. Il ne s'obstinait pas de maintenir sa propre méthode, mais il abandonnait sa volonté à celle du Christ. Il aimait contempler la vie de Jésus. Son amour intense lui donna une pénétration plus profonde et plus claire qu'aucun autre des disciples du caractère de son Seigneur divin. Il trouva ainsi de grande leçon et un modèle parfait pour sa propre vie. Il essaya toujours de former son caractère selon le caractère si aimable de son Sauveur.

*Signs of the Times, January 8, 1885*

### **Dimanche, le 10 août 2008**

L'amour confiant et la dévotion désintéressée de Jean offre une leçon d'une valeur inestimable à l'église chrétienne. Dieu ne fait acception de personne. Le ciel est un endroit destiné à ceux qui ont formé un caractère préparé à vivre en société avec les anges. Cette résidence n'est pas réservée à des parents ou des amis spéciaux, mais est donnée à ceux qui aiment le plus. Les belles demeures sont ouvertes à ceux qui ont pratiqué le renoncement à soi-même, qui ont soumis leur volonté à la volonté de Dieu et qui dans leur vie et dans leur caractère se sont conformés aux principes divins. Peut-être ont-ils par nature un caractère violent et commettent des fautes graves ; peut-être ont-ils été dirigés et instruits dans de fausses méthodes de formation ; mais si, par la grâce de Christ, ils mettent sous contrôle leurs traits de caractère désagréables, et combattent le bon combat de la foi, ils recevront la riche récompense du vainqueur.

L'œuvre qui est devant chacun de ceux qui se sont réclamés du nom de Christ est de copier le Modèle divin. Nous devons dépendre avec une confiance aimante des mérites du Christ, et nous saisir de Sa force. Jour après jour nous devons maîtriser les vilains traits de caractère qui tentent de nous dominer. Une foi ardente et une obéissance aimante nous amèneront à une relation avec Christ aussi intime que ne l'était celle de

l'apôtre Jean - à la fois apôtre aimant et aimable. Ceux qui sont fidèles dans cette œuvre seront les héros reconnus dans les cours célestes. Ils reflètent une lumière brillante pour le monde actuel, car la puissance de la grâce divine est rendue manifeste en eux ; et c'est ainsi qu'ils brilleront pour toujours comme des étoiles dans le royaume des cieux.

*Signs of the Times, January 8, 1885*

Aucun lien terrestre, aucune considération terrestre, ne devraient avoir un seul instant du poids dans la balance, en contrepois du devoir dû à la cause et à l'œuvre de Dieu. Jésus a rompu toute Sa relation afin de sauver un monde perdu. Il y a des sacrifices à faire pour les intérêts de la cause de Dieu. En particulier le sacrifice de nos sentiments est l'effort le plus difficile attendu de nous. Et pourtant, après tout, ce n'est qu'un petit sacrifice.

*Testimonies, vol. 3, p.500*

Christ a déclaré : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. » (Luc 14 :26-27) Il déclare également : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » (Luc 14 : 33)

C'est ce à quoi Dieu s'attend. Il n'acceptera rien de moins. Il est Dieu. Il est notre Créateur. Nous avons été rachetés à un grand prix, et quel prix : le précieux sang du Fils unique de Dieu ! Nous appartenons à Dieu. Nous Lui appartenons par création et par rédemption. Il détient les seules stipulations par lesquelles nous pouvons être sauvés. Nous devons aimer Dieu de tout notre coeur, de tout notre esprit, de toute notre force, et notre prochain comme nous-mêmes. Seul un service réalisé de tout coeur sera accepté de Dieu. Et pour ce service accompli au cours de notre vie Il nous donnera le ciel tout entier. « C'est pourquoi, glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu. »

En réalisant les attentes de Dieu, nous ne faisons que Lui rendre ce qui Lui appartient. Tous ceux qui voudraient être sauvés doivent faire cela. Il est essentiel pour tous ceux qui désirent posséder le trésor du ciel, de comprendre et de mettre en pratique ce principe. Il peut sembler à ceux qui, comme le jeune homme, occupent une haute position de confiance et ont de grandes possessions, que c'est trop abandonner pour suivre le Christ. Mais c'est la règle de conduite pour tous ceux qui voudraient gagner le ciel. Etre un chrétien est devenir un disciple de Christ. Cela signifie l'obéissance ; et rien d'autre ne peut être accepté. L'abandon de soi est la substance de l'enseignement du Christ. Souvent il est présenté et imposé dans un langage qui semble autoritaire, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen pour sauver l'homme que d'abandonner les choses qui affecteront l'être tout entier si elles sont entretenues.

*The Youth's Instructor, May, 27 1897*

### **Lundi, le 11 août 2008**

À une certaine occasion, le Christ envoya des messagers devant Lui dans un village des Samaritains, demandant aux gens de préparer des rafraîchissements pour Ses disciples et pour Lui. Mais lorsque le Sauveur s'approcha du village, Il parut passer outre en direction de Jérusalem. Ceci souleva l'inimitié des Samaritains qui, au lieu d'envoyer des messagers pour L'inviter et même Le presser de rester avec eux,

Web page: [www.adventverlag.ch/egw/f](http://www.adventverlag.ch/egw/f)

négligèrent les marques de courtoisie qu'ils auraient données à un voyageur ordinaire. Jésus n'impose jamais Sa présence à personne et les Samaritains perdirent la bénédiction qui leur aurait été accordée s'ils L'avaient prié d'accepter leur invitation....

Les disciples étaient au courant de l'objectif du Christ d'être une bénédiction pour les Samaritains par Sa présence ; lorsqu'ils virent la froideur, la jalousie et le manque de respect démontrés envers leur Maître, ils furent remplis d'étonnement et d'indignation. Jacques et Jean furent particulièrement touchés. Que Celui qu'ils révéraient tellement soit ainsi traité semblait pour eux un crime trop grand pour être ignoré. Une punition immédiate s'imposait ! Ils dirent dans leur zèle : « Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume, comme Élie l'a fait ? » (Luc 9.54), faisant allusion à la destruction des capitaines syriens et de leurs compagnies envoyés pour capturer le prophète Élie.

Jésus réprimanda Ses disciples en disant : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire les vies des hommes mais pour les sauver. » (Luc 9.55-56). Jean et ses confrères fréquentaient une école dont le professeur était le Christ. Ceux qui étaient prêts à voir leurs propres défauts et anxieux d'améliorer leur caractère, en avaient l'ample opportunité. Jean se saisissait de chaque leçon comme d'un trésor et cherchait constamment à mettre sa vie en harmonie avec le modèle divin. Les leçons de Jésus, présentant la simplicité, l'humilité et l'amour comme essentiels pour croître en grâce et se préparer pour son œuvre, étaient de la plus grande valeur pour Jean. Ces leçons nous sont adressées en tant qu'individus et frères dans l'Église, aussi bien qu'aux premiers disciples du Christ.

*Sanctified Life*, pp. 57-59 ; *La vie sanctifiée*, pp.31, 32

L'apôtre (Jean) ne possédait pas naturellement cette beauté de caractère dont il fit preuve à la fin de sa carrière. Il avait de graves défauts: il était non seulement orgueilleux et ambitieux, mais impétueux et vindicatif. On le surnommait, ainsi que son frère, « fils du tonnerre ». Il était affligé d'un tempérament irritable et porté à la vengeance et à la critique. Mais, sous ses lacunes, le divin Maître avait discerné un cœur ardent, sincère et aimant. Il réprima l'égoïsme et les ambitions de son disciple et mit sa foi à l'épreuve. Il lui révéla ce que son âme recherchait si ardemment: la beauté de la sainteté et la puissance formatrice de l'amour.

*Reflecting Christ*, p.316; *Conquérants pacifiques*, p.482

### **Mardi, le 12 août 2008**

Avec un cœur débordant d'amour et de gratitude, Jean rendit témoignage de Christ comme étant un Sauveur ressuscité. Aucune puissance, disait-il, ne pouvait résister à Ses paroles...

Les ennemis de la vérité cherchèrent à réduire au silence la voix du témoin fidèle. Jean fut banni à l'île de Patmos. Là, pensèrent-ils, il ne pourrait plus troubler Israël, et il mourrait finalement des dures conditions (de sa captivité) et de détresse.

Selon les apparences extérieures, les ennemis de la vérité triomphaient. Mais la main de Dieu était à l'œuvre, invisible dans l'obscurité. Le Seigneur permit que son serviteur soit emmené dans un lieu où il pouvait se révéler à lui comme jamais auparavant, où il pouvait lui confier des connaissances infiniment précieuses pour l'Église et où l'isolement ouvrirait l'oreille et le cœur. L'homme qui exila Jean n'en était

pas moins responsable de ses actes, mais il devint un instrument de Dieu et son effort même pour éteindre la flamme de la vérité la mit au contraire en valeur.

Jean perdait la compagnie de ses frères et sœurs croyants, mais rien ne pouvait lui faire perdre la compagnie du Christ. Ce dernier baigna son serviteur d'une grande lumière. Il veilla sur son disciple banni et lui donna une magnifique révélation de lui-même. Ce disciple bien-aimé fut comblé d'immenses bénédictions. En compagnie des autres disciples, il avait marché et parlé avec Jésus, apprenant et se nourrissant de ses paroles. Il avait souvent posé la tête sur la poitrine du Sauveur. Mais il avait également rendez-vous avec lui à Patmos.

Dieu, le Christ et les armées célestes furent les compagnons de Jean sur l'île solitaire. Il reçut d'eux des instructions d'une valeur infinie. C'est là qu'il mit par écrit les visions et les révélations qu'il reçut de Dieu relatant les derniers événements de l'histoire de la terre. Quand sa voix ne pourrait plus donner témoignage de la vérité, les messages reçus à Patmos devaient pénétrer partout comme une lumière brillante. Hommes et femmes apprendraient d'eux quels étaient les desseins de Dieu, non seulement en ce qui concernait la nation juive, mais aussi toutes les nations de la terre.

*Signs of the Times*, March 22, 1905; *Vous recevrez une puissance*, p.282

En tant que témoin de Christ, Jean n'entra dans aucune controverse et dans aucune contestation. Il déclara ce qu'il savait, ce qu'il avait vu et ce qu'il avait entendu. Quand le Christ fut insulté, Jean le ressentit dans les profondeurs de son être. Le Christ s'était humilié ; Il avait pris la nature de l'homme ; mais peu purent le voir comme Jean Le vit. Pour Jean les ténèbres avaient disparu. Sur lui la vraie lumière brillait.

C'était l'amour profond de Jean pour Christ qui l'amena toujours à désirer être près de Lui ; et cette place lui fut toujours accordée. Jésus aime ceux qui représentent le Père, et Jean pouvait parler de l'amour de Dieu comme aucun des autres disciples. Il révéla à ceux qui l'entouraient ce qu'il considérait être son devoir de révéler, représentant dans son caractère le caractère de Dieu. La gloire du Seigneur était exprimée sur son visage. La beauté de la sainteté, qui l'avait transformé, brillait sur son visage d'une luminosité semblable à celle de Christ.

*The Youth's Instructor*, March 29, 1900

### **Mercredi, le 13 août 2008**

Le Saint-Esprit, envoyé du ciel par la bienveillance de Celui qui est amour, révèle les choses de Dieu à toute âme qui a une foi sans réserve en Christ. Par Sa puissance, les vérités essentielles dont dépend le salut sont gravées dans l'esprit, et le chemin de la vie est si évident qu'il est impossible de se tromper.

La foi est simple ; elle ne signifie rien de plus et rien de moins que de croire en la Parole du Dieu infini. En croyant, tous peuvent avoir la vie par Son nom. Quand les Juifs demandèrent : « Que devons-nous faire, pour accomplir les œuvres de Dieu ? » (Jn. 6 :28b) La réponse vint des lèvres de Celui qui ne ment jamais : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn. 6 :29b) « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn. 1 :12)

*Signs of the Times*, May 17, 1899

*Il est la source et la fontaine de la vie. Lui seul possédant l'immortalité, et demeurant dans la lumière et la vie pouvait prétendre : « Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même; j'ai le pouvoir de m'en défaire et j'ai le pouvoir de la reprendre; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » Jean 10 :18*

Jésus était investi du pouvoir de donner l'immortalité. La vie dont il avait fait don à l'humanité, il l'a reprise et l'a redonnée à cette humanité. « Je suis venu », dit-il, « afin que les brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance ».

...Le Christ est la vie même. Il est la source de toute vie, lui qui a souffert la mort afin d'anéantir celui qui avait la puissance de la mort. Il y a un baume en Galaad, il y a aussi un puissant Médecin. Le Christ a subi la mort la plus atroce dans les circonstances les plus ignominieuses afin que nous puissions avoir la vie. Pour vaincre la mort, il donna sa vie; mais il est sorti du tombeau et les myriades d'anges qui assistèrent à sa résurrection entendirent Ses accents de joie triomphante, alors que, s'élevant au-dessus du sépulcre de Joseph d'Arimathée, il proclama: « Je suis la résurrection et la vie. »

*The Faith I Live By, p.51*

En lui «était la vie, et la vie était la lumière des hommes». (Jean 1 : 4) Il n'est pas question ici de la vie physique, mais de l'immortalité, de la vie appartenant exclusivement à Dieu. La Parole, qui était avec Dieu, et qui était Dieu, possède cette vie. La vie physique est prêtée à chaque individu. Elle n'est pas éternelle, ou immortelle; car Dieu, qui la donne, la reprend. L'homme n'est pas le maître de sa vie. Mais la vie du Christ n'est pas empruntée. Personne ne peut la lui ôter, « je la donne de moi-même » (Jean 10 :18) a-t-il dit. Il possédait une vie originelle, non empruntée, non dérivée. Cette vie n'est pas inhérente à l'homme. Celui-ci ne peut l'obtenir que par le Christ. Il ne peut la gagner. Elle lui est accordée comme un don gratuit pourvu qu'il accepte le Christ comme son Sauveur personnel. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3) Voilà la source de vie ouverte pour le monde.

*Signs of the Times, February 13, 1912; Messages choisis, vol. 1 p.348*

#### Jeudi, le 14 août 2008

On distinguait l'apôtre Jean parmi ses frères comme étant « le disciple que Jésus aimait ». Nullement craintif, faible ou vacillant de caractère, il possédait un tempérament aimable et un cœur tendre, aimant. Il semble avoir apprécié d'une manière particulière l'amitié du Christ, bénéficiant à plusieurs reprises de marques de confiance et d'amour de la part du Sauveur. Il fut l'un des trois auxquels il fut permis d'être témoins de la gloire du Christ sur la montagne de la transfiguration et de Son agonie à Gethsémani ; enfin c'est aux tendres soins de Jean que notre Seigneur confia Sa mère au cours de Ses dernières heures d'agonie sur la croix.

L'affection du Sauveur pour le disciple bien-aimé lui était rendue avec toute la force d'une dévotion ardente. Jean s'attacha au Christ comme la vigne s'attache au noble tuteur. Par fidélité à son Maître, il brava les dangers de la salle du tribunal et s'attarda auprès de la croix ; lorsqu'il apprit la nouvelle de la résurrection du Christ, il partit en hâte vers le sépulcre, dépassant même dans son zèle le fougueux Pierre.

L'amour de Jean pour son Maître n'était pas une simple amitié humaine, mais c'était l'amour d'un pécheur repentant, conscient d'avoir été racheté par le précieux sang du

Christ. Il estimait comme le plus grand des honneurs de travailler et de souffrir au service de son Seigneur. Son amour pour Jésus le poussait à aimer tous ceux pour lesquels le Christ est mort. Sa religion était d'un caractère pratique. Il raisonnait que l'amour pour Dieu devait logiquement se manifester en amour pour Ses enfants. On pouvait l'entendre dire et redire : « Bien-aimés, si Dieu nous a aimés, nous devons nous aimer les uns les autres. » (1 Jean 4.11). « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu ? » (1 Jean 4.19-20). La vie de l'apôtre était en harmonie avec ses enseignements. L'amour qui brûlait dans son cœur pour le Christ l'amena à déployer les plus grands et les plus sincères efforts en faveur de son prochain et tout spécialement de ses frères de l'Église chrétienne. C'était un prédicateur puissant, fervent et profondément sincère, et ses paroles possédaient une grande force de conviction.

*Sanctified Life, pp.53, 54 ; La vie sanctifiée, p.29*

Pierre, Jacques et Jean cherchaient toutes les occasions d'être en contact étroit avec leur Maître, et leur désir fut exaucé. Des Douze, c'est eux qui entretenaient avec Jésus les relations les plus intimes. Jean, lui, ne pouvait s'épanouir que dans une intimité encore plus grande, ce qui lui fut accordée. Lors de la première rencontre près du Jourdain, tandis qu'André, après avoir entendu Jésus, courait appeler son frère, Jean restait assis, silencieux, plongé dans la méditation de ces sujets merveilleux. Il suivit le Sauveur et l'écouta toujours avec passion. Mais Jean n'était pas sans défaut. Ce n'était pas un enthousiaste doux et rêveur : lui et son frère étaient surnommés « fils du tonnerre » (Marc 3 : 17). Jean était orgueilleux, ambitieux, agressif ; mais, sous ces faiblesses, le divin Maître devina un cœur ardent, sincère et aimant. Jésus blâma son égoïsme, déçut ses ambitions, éprouva sa foi. Mais il lui révéla ce que son âme désirait connaître : la beauté de la sainteté, le pouvoir transformateur de l'amour divin. « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde » (Jean 17 : 6), dit Jésus à son Père.

Jean avait besoin d'affection, de sympathie, d'amitié. Il se tenait tout près de Jésus, s'asseyait à côté de lui, se penchait sur sa poitrine. Comme une fleur se pénètre de soleil et de rosée, il se pénétrait de lumière et de vie divine. Plein d'adoration, il contemplait le Sauveur, au point que son seul désir était de ressembler au Christ, et de communier avec lui, afin que son caractère reflète celui du Maître. *Education, p. 84 ; Éducation, p.98*

#### Vendredi, le 15 août 2008

Pour aller plus loin :

*Conquérants pacifiques, chapitre 53, pp. 481-486.*